MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE

BULLETIN
DE L'INSTITUT FRANÇAIS
D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

BIFAO 87 (1987), p. 135-140

Herman De Meulenaere

E pluribus una [avec 2 planches].

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711264	*La chapelle d'Osiris Ounnefer Neb-djefaou*	Laurent Coulon
9782724711752	*Guide du Caire Islamique*	Hadrien Collet
9782724711660	*Mélanges de l'Institut dominicain d'études orientales 41*	Adrien Candiard (éd.)
9782724711745	*Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger (BAEFE)*	
9782724711271	*Du côté de chez Zeus*	Emmanuel Botte (éd.), Hélène Cuvigny (éd.), Michel Reddé (éd.)
9782724711677	*La Description de l'Égypte*	Paul-Marie Grinevald
9782724711714	*La pensée et la pratique pharmacologiques d'Avicenne*	Sylvie Ayari
9782724711899	*BCAI 40*	

© Institut français d'archéologie orientale - Le Caire

E PLURIBUS UNA

Herman DE MEULENAERE

Le catalogue, récemment publié, des antiquités égyptiennes de la collection Giuseppe Acerbi, actuellement conservées à Mantoue, contient sous le n° 12, la description d'un fragment de statue naophore [1] que vient de republier en détail Pernigotti en l'accompagnant d'un commentaire fort nourri [2]. Dès sa première publication, ce document, de prime abord sans intérêt majeur, avait attiré notre attention parce que nous y avions reconnu le bas d'une statue dont nous avions déjà identifié deux autres fragments : d'une part, le buste acéphale Londres, British Museum 178, inédit [3]; de l'autre, grâce à deux copies de Charles E. Wilbour dans ses *Notebooks,* conservés au Brooklyn Museum [4], la partie qui relie le haut et le bas. Nous ignorons malheureusement le lieu de conservation de ce fragment que le mécène américain avait vu le 31 janvier 1885 chez « Seleem, nephew of Yussuf » à Alexandrie [5].

Nous voici donc en présence de trois fragments qui forment ensemble la statue d'un personnage debout, malheureusement acéphale; il tient devant lui un naos renfermant une image d'Osiris et reposant sur un pilier qui le relie au socle. De cette façon nous sommes en mesure de reconstituer presque complètement les textes qui couvrent le pilier dorsal et le pilier du naos; nous en donnons une copie qui indique les quelques incertitudes qui subsistent (fig. 1-2). Notre traduction se limite à ces inscriptions, celles du socle, qui reproduisent presque en entier la généalogie et la titulature du pilier dorsal, ayant été traduites et abondamment commentées par Pernigotti.

[1] Donatelli-Curto, *La raccolta egizia di Giuseppe Acerbi,* p. 44-45, n° 12.

[2] Pernigotti, *EVO* 8, 10-18.

[3] Je remercie mon collègue T.G.H. James du British Museum de l'amabilité avec laquelle il m'a permis de publier ce fragment; les photographies de la pl. XXI sont dues à mon collègue B.V. Bothmer.

[4] Je connais l'existence de ces *Notebooks* grâce à mon collègue B.V. Bothmer qui m'en a facilité la consultation au Brooklyn Museum en 1959; les copies figurent respectivement au *Notebook* 2 D, p. 21 et 2 G, p. 57 et sont reproduites ici à la pl. XXII.

[5] Wilbour, *Notebook* 2 G, p. 57.

BIFAO 87 (1987), p. 135-140 Herman De Meulenaere
E pluribus una [avec 2 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

I. PILIER DORSAL.

1 « *L'*imakhou (*auprès de*) *Neith, la grande, la mère divine, le directeur des châteaux, le grand des prêtres-*ouab *de Neith, le prophète d'Osiris de la chambre vénérable, Padihor, fils du* mỉ-nn *Toutou, né de la maîtresse de maison Stjairbint, fils* (a) *du directeur des châteaux, Nekhthorheb. Que tu puisses aller et venir* (b) *dans les châteaux de Neith sans que tu sois écarté des sept portes* (c).

2 « *L'*imakhou *auprès d'Osiris à la tête du Château de l'Abeille* ..... (d). *Que tu puisses suivre le grand dieu dans le Château de l'Abeille à côté de la mère divine dans le temple de Neith; que te soient donnés les pains-*senou *devant le grand dieu et les repas-*mesout (e) *dans le temple de Neith; que ton nom soit commémoré en beauté à côté* (f) *du seigneur de Saïs le jour de la naissance de Rê* (g), *ta progéniture* (?) *étant près* (?) *de ton siège* (h) *dans les Châteaux de Neith, sans périr éternellement* ».

(a) Quand, dans une généalogie, un nom de femme est suivi de *s3* « fils », comme c'est le cas ici et, par exemple, sur un fragment de statue, découvert dans l'oasis de Bahriya (Fakhry, *Bahria Oasis,* II, p. 7), et la statue-bloc Caire JE 65843 (inédite; copiée sur l'original), il se pose inévitablement un problème. Dans le texte qui nous occupe, il ne nous semble pas nécessaire d'admettre que *s3* s'est erronément substitué à *s3t* « fille ». L'emploi de *itw* « ancêtres » dans la dédicace du fils de Padihor, inscrite sur le pilier du naos, milite en faveur du nom du grand-père paternel. Il est vrai qu'on connaît des cas où, à la fin d'une généalogie, *s3*, au lieu de *s3·f*, précède le nom d'un fils (Crawford-Quaegebeur-Clarysse, *Studies on Ptolemaic Memphis,* p. 57-88); à notre connaissance, cet usage n'est attesté qu'à l'époque ptolémaïque.

(b)  pour *ḫ pri* (*Wb.* I, p. 232).

(c) A lire *n šn'·k m sb3w 7*. Les sept portes (*sb3w*) sont celles du chapitre 147 du Livre des Morts, appelées *'rrwt* ou *sb3w* (Naville, *Das Aegyptische Todtenbuch,* II, p. 375). L'orthographe  pour est un jeu d'écriture que les scribes de Basse Epoque pratiquent occasionnellement, par ex. Caire CG 672 (Borchardt, *Statuen und Statuetten* [CGC], III, p. 19 : *n wrḏ r3·tn*). La valeur *šn'* du signe est amplement attestée (*Wb.* IV, p. 504).

(d) Le toponyme qui suit *ḥwt bit* est mystérieux; il rappelle étrangement la désignation  qui suit *ḥwt-k3* dans un nom de lieu du nome de Neith-du-Sud (Montet, *Géographie*

BIFAO 87 (1987), p. 135-140 Herman De Meulenaere
E pluribus una [avec 2 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

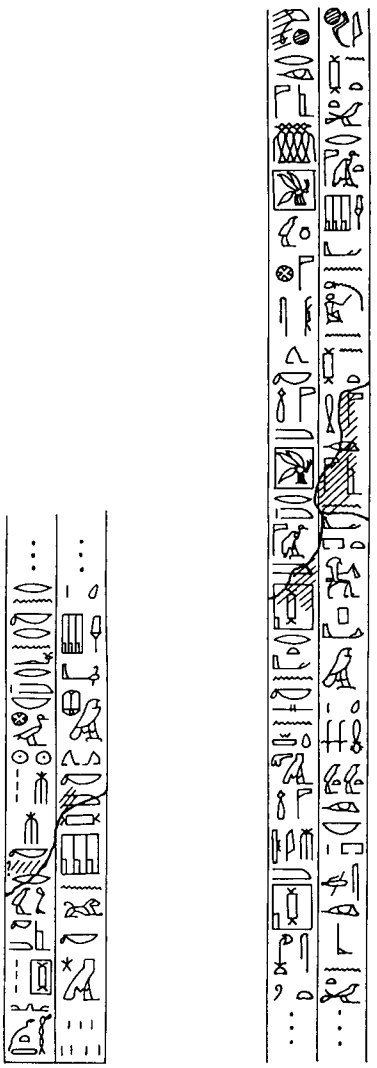


Fig. 1. — Inscription dorsale de la statue de Padihor.

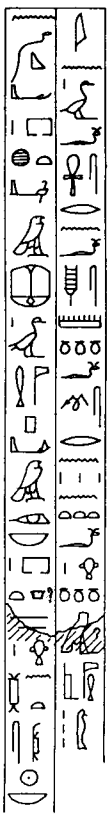


Fig. 2. — Inscription du support du naos.

BIFAO 87 (1987), p. 135-140 Herman De Meulenaere
E pluribus una [avec 2 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

I, p. 78). La titulature du fils de Padihor souligne les rapports de la famille avec ce nome (voir ci-dessous, II, note b).

(e)  est très certainement une orthographe insolite de *mswt* « repas (du soir) » (*Wb.* II, p. 142).

(f) Haplographie de dans *r nfr r gs;* pour *r nfr*, cf. Clère, *RdE* 6, 140.

(g) Nous lisons *hrw mswt R*ʿ. C'est, selon la théologie saïte, Neith qui a donné naissance à Ré (Ranke, *MDAIK* 12, 119; el-Sayed, *La déesse Neith*, p. 106-9).

(h) La traduction est incertaine à cause de la lacune après *ms·k*. Il est vraisemblable qu'il manque un signe avant la lettre  du fragment de Mantoue. Le déterminatif  invite à restituer un  dans la lacune de façon à lire *ḳ*(ȝ)*rw*. On pourrait ainsi lire *ms*(*w*)*·k ḳ*(ȝ)*rw st·k* « ta progéniture étant près de ton siège ». Pour le verbe *ḳ*(ȝ)*ri*, voir *Wb.* V, p. 59; Sauneron, *BIFAO* 63, 79, n. *m*.

II. Pilier du naos.

 « *Par son fils qui fait vivre son nom, qui a érigé son monument, qui a consolidé les noms de ses ancêtres sur* ... [a], *le prophète de la place* (?) *des statues*  *de Djeka-per* [b], *Nekhthorheb, fils du prophète Padihor, né de la dame* ... *en suivant Neith chaque jour* (?) [c] ».

(a) Nous ne nous expliquons pas les signes  qui suivent la préposition *ḥr* et qui précèdent, semble-t-il, un  sur une des copies de Wilbour. On attendrait plutôt (*m*)*nw;* pour ce mot au sens de « statue », cf. Vernus, *BIFAO* 76, 11.

(b) *Ḏḳ*ʿ*-pr* est le nom de la métropole du nome de Neith-du-Sud (Montet, *Géographie* I, p. 77).

(c) Traduction incertaine. Sur la photo, le signe qui précède le nom de Neith ressemble autant à  qu'à . D'autre part, on attend à la fin de l'inscription un nom de femme. Si ce nom était en partie conservé sur le fragment signalé par Wilbour, son orthographe ne conviendrait guère à *hr-n·t* (*PN* I, 230, 14; II, 375); on penserait davantage à *ḥnwt-t*ȝ*wy* (*PN* I, 244, 12; II, 377).

A la fin de son article, Pernigotti s'applique à démontrer que le propriétaire de la statue, Padihor, est identique au père d'un nommé Toutou dont la statuette est conservée

BIFAO 87 (1987), p. 135-140 Herman De Meulenaere
E pluribus una [avec 2 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

au Musée du Caire [1]. Ce rapprochement doit cependant être rejeté pour la simple raison que le père de ce Toutou s'appelle Padihorresne [2]. Padihor n'a pas davantage de lien de parenté avec le propriétaire de la statue Caire 665 [3], malgré le titre « prophète d'Osiris de la chambre vénérable » qu'ils ont en commun.

A quelle époque faut-il attribuer la statue reconstituée? Pernigotti annonce la couleur dans le titre de son article : « statua saitica »; il ne justifie cependant pas son choix. Quant à nous, nous nous essayerons d'être un peu plus précis après avoir attiré l'attention sur quelques détails révélateurs. Si l'onomastique et le caractère de l'écriture ne permettent pas de trancher, l'analyse archéologique, en revanche, vient à notre aide. L'homme porte une jupe, drapée autour du corps, qui monte jusqu'à la poitrine; sous les mamelons, à gauche, l'excédent est plié sous la forme d'un rouleau et, à droite, sous la forme d'une languette qui retombe sur le vêtement. Ce type d'habillement, étudié en détail [4], se manifeste pour la première fois à la fin de la 26e dynastie [5], reste à la mode durant la 27e dynastie [6] et apparaît même occasionnellement aux époques subséquentes [7]. La même remarque vaut pour le naos, supporté par un pilier : attesté dès la fin de la 26e dynastie [8], il est encore employé dans la sculpture à la 30e dynastie; quelquefois, il est orné d'une inscription [9]. Le troisième détail qu'il convient d'observer est le signe hiéroglyphique du ciel (—) qui surmonte l'inscription du pilier dorsal. Il est délicat de préciser à quel moment cet usage entre en vogue. On n'en trouve guère d'exemples qui sont antérieurs à la fin de l'époque saïte ou au début de la 27e dynastie. Généralement, le signe se présente alors d'une façon très mince [10]; il ne cesse de se développer pour devenir très épais aux alentours de la 30e

[1] Caire CG 712 (Borchardt, *Statuen und Statuetten* [CGC], III, p. 50).

[2] Borchardt indique mal que la colonne de texte qui orne le pagne et se termine par *p3-di-ḥr* se prolonge sur le socle avec les signes  *rsnt;* la fausse lecture du nom remonte à el-Sayed, *Saïs et ses divinités*, p. 284.

[3] Borchardt, *o.c.*, III, p. 12-13.

[4] *ESLP*, p. 75-76.

[5] Les meilleurs exemples datés sont ceux des statues Louvre A 93 (Leahy, *GM* 70 [1984], p. 45-58) et Caire 27/11/58/8 (Bresciani, *SCO* 16 [1967], p. 273-80).

[6] Brooklyn 37.353 (*ESLP*, p. 76-77, pl. 61, fig. 152); Vatican 196 (Botti-Romanelli, *Le sculture del Museo Gregoriano Egizio*, pl. XXVI).

[7] *ESLP*, p. 76, 86.

[8] Louvre A 93 (cf. note 5 ci-dessus); Berlin 10192 (Vittmann, *ZÄS* 103, 143-47); Baltimore, WAG 177 (Steindorff, *Catalogue of the Egyptian Sculpture*, p. 62).

[9] Firenze 1784 (Anthes, *ZÄS* 75, p. 27); Vatican 196 (cf. note 6 ci-dessus); San Francisco 54664 (*ESLP*, p. 89-90, fig. 175).

[10] Berlin 10192 (cf. note 8 ci-dessus); Seattle 11.23 (*ESLP*, p. 69-70); Paris, Louvre E. 17334 (inédit; photo CLES); Cambridge, Mass., Semitic Museum 902.16.5 (inédit; photo CLES); Detroit 73170 (Daressy, *RT* 14 [1983], p. 183; photo CLES).

BIFAO 87 (1987), p. 135-140 Herman De Meulenaere
E pluribus una [avec 2 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

dynastie [1] et recevoir parfois une décoration d'étoiles [2]. Sous les Ptolémées, il retrouve souvent une forme plus équilibrée [3].

En dressant le bilan final de toutes ces constatations, il apparaît que la statue de Padihor ne peut être antérieure à la fin de l'époque saïte. C'est là que nous la situerions de préférence sans que nous puissions exclure tout à fait le début de la 27e dynastie [4].

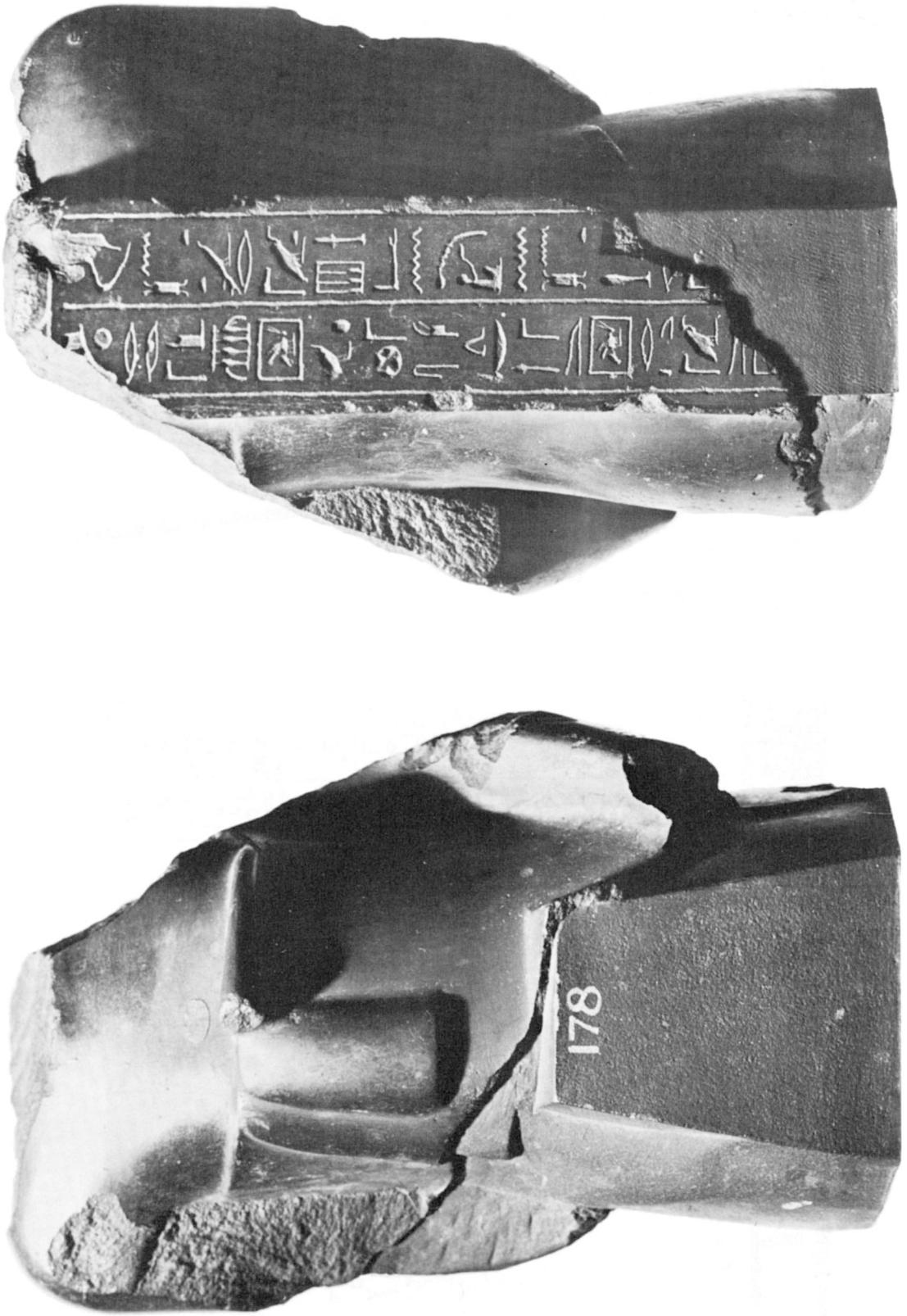
[1] München ÄS 82 (Vernus, *Athribis*, pl. XXII-XXIII); Chicago, Art Institute 10.243 (*ESLP*, pl. 85, fig. 226); Ferrara, Palazzo Schifanoia 4 (Fanfoni Bongrani, dans *Studi in onore di Giuseppe Botti*, pl. XLIV, 2); Mainz O. 10463 (von Droste zu Hülshoff - Schlick-Nolte, *Aegyptiaca Diversa*, I, p. 89-90); Bologna 1835 (Pernigotti, *La statuaria egiziana nel Museo Civico*, p. 69-70, pl. XCIV).

[2] Firenze 11900 (Botti, *Bollettino d'Arte* 11 [1956], p. 1-3); Moscou 5352 (Malmberg-Tourajeff, *Statues et statuettes de la collection Golénischeff* [en russe], p. 53-55, n° 74).

[3] Baltimore, WAG 227 (Steindorff, *o.c.*, pl. CXVIII); New-York, coll. Stafford (*ESLP*, pl. 120, fig. 323).

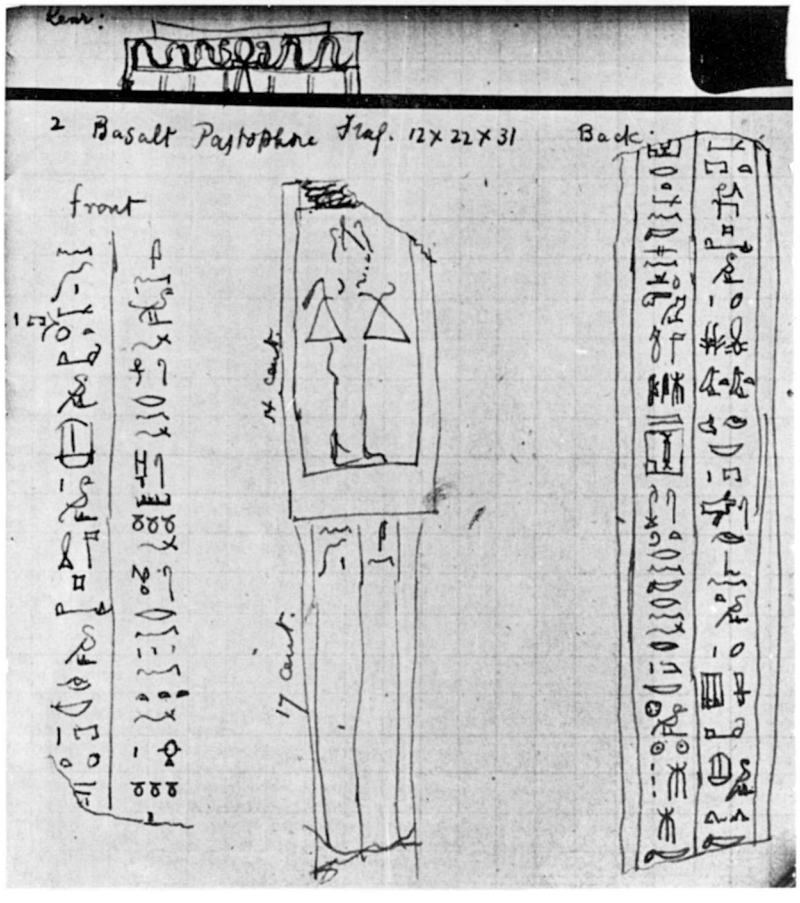
[4] Avec Vatican 196 (cf. note 6 p. 139 ci-dessus), la statue de Padihor est, à notre connaissance, la seule dont le pilier qui supporte le naos est orné de *deux* colonnes d'inscriptions.

BIFAO 87 (1987), p. 135-140 Herman De Meulenaere
E pluribus una [avec 2 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

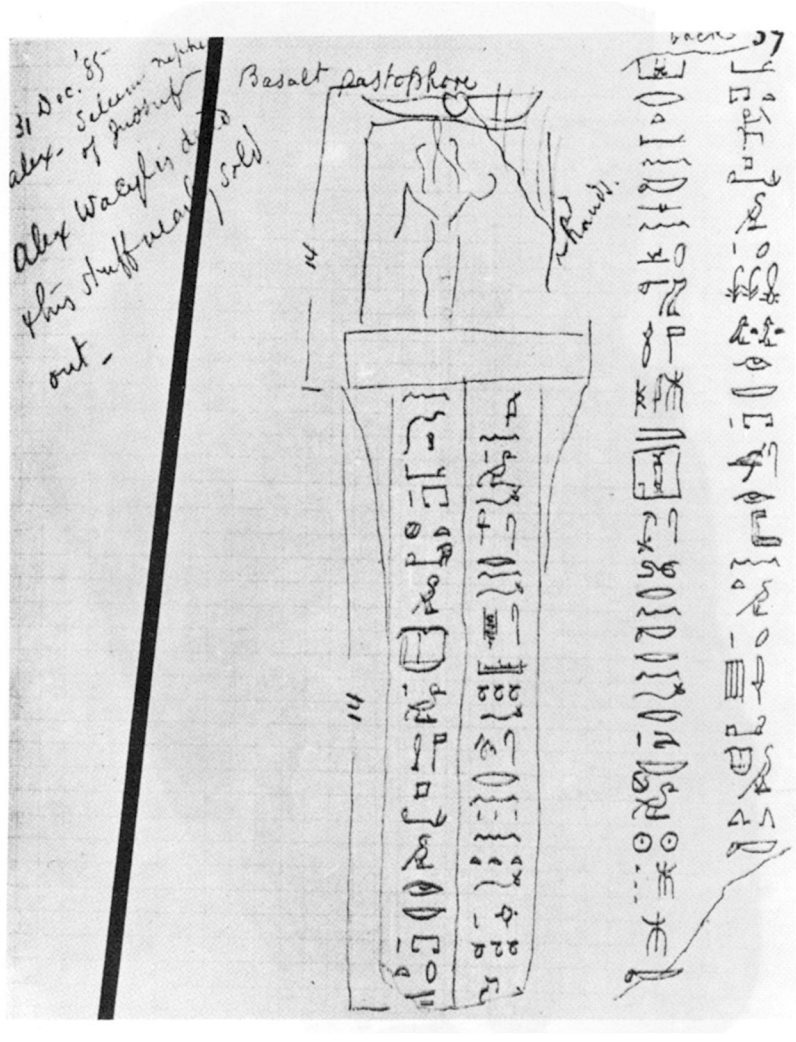


Fragment supérieur de la statue de Padihor (Londres, BM 178).

BIFAO 87 (1987), p. 135-140 Herman De Meulenaere
E pluribus una [avec 2 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



2 D, p. 21.



2 G, p. 57.

Copie des inscriptions de la statue de Padihor d'après les *Notebooks* de Charles E. Wilbour.

BIFAO 87 (1987), p. 135-140 Herman De Meulenaere
E pluribus una [avec 2 planches].
© IFAO 2026
BIFAO en ligne
https://www.ifao.egnet.net